

McElvenny James. 2018. *Language and Meaning in the Age of Modernism. C.K. Ogden and his Contemporaries*

Édimbourg : Edinburgh University Press. 188 p.

Sébastien Moret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/441>

DOI : [10.4000/hel.441](https://doi.org/10.4000/hel.441)

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 179-183

ISBN : 979-10-91587-13-6

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Sébastien Moret, « McElvenny James. 2018. *Language and Meaning in the Age of Modernism. C.K. Ogden and his Contemporaries* », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 42-2 | 2020, mis en ligne le 28 octobre 2021, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hel/441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.441>

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2021.



HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

McElvenny James. 2018. *Language and Meaning in the Age of Modernism. C.K. Ogden and his Contemporaries*

Édimbourg : Edinburgh University Press. 188 p.

Sébastien Moret

RÉFÉRENCE

McElvenny James. 2018. *Language and Meaning in the Age of Modernism. C.K. Ogden and his Contemporaries*. Édimbourg : Edinburgh University Press. 188 p. ISBN 9781474425063.

- 1 L'ouvrage recensé est basé sur la thèse de doctorat de l'auteur (désormais JME). Il se compose d'une introduction (p. 1-6), de trois parties principales (p. 7-153) sur lesquelles nous reviendrons et d'un épilogue (p. 154-163). Suivent une bibliographie très fournie et qui regorge de trésors oubliés et méconnus (p. 164-185) et un index commun pour les notions abordées et les auteurs cités (p. 186-188). Des illustrations très utiles pour suivre le propos parsèment le livre, tirées de certains ouvrages que JME utilise dans le cadre de ses démonstrations.
- 2 Comme il est indiqué (p. 5), ce livre est un livre d'histoire des idées et l'histoire qu'il souhaite raconter – JME insiste sur sa volonté de raconter une histoire (p. 6) – se déroule aux temps du modernisme, des années 1910 à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette époque est marquée par une foi inébranlable dans la science et la technologie et par la conviction que, réunies, ces deux forces apporteront le bonheur à l'humanité, grâce au progrès qu'elles engendreront. C'est de l'aspect linguistique, ou plutôt langagier, de cette volonté de mettre ensemble science, technologie et bien commun que JME souhaite traiter, puisqu'il s'agira pour lui de présenter et d'analyser les « efforts » que connut cette période « *to tame language* » et « *to bring it under the control of science and engineer it anew for the benefit of humanity* » (p. 1). On sait, notamment depuis la *Lettre de Lord Chandos* (1902) d'Hugo von Hofmannsthal

(1874-1929), les angoisses autour de la langue et du langage qui accompagnèrent l'avènement du siècle nouveau, cette « crise du langage » dont parle Jacques Le Rider (2008) : la peur de ne pas comprendre ou de ne pas être compris quand on parle « en langue » (Hofmannsthal 1980 : 43), ces mots qui ne sont jamais compris de la même façon par tout le monde (p. 15 de l'ouvrage recensé), ces « termes abstraits » qui « se décompos[ent] [...] tels des champignons moisis » (Hofmannsthal 1980 : 79), ces mots qui disent tout et rien à la fois, comme les pronoms personnels (Le Rider 2008 : n. 21).

- 3 « Les mots se sont interposés devant les choses », écrit Hofmannsthal (1980 : 42), mais ils sont trompeurs, infidèles, ambigus (p. 7 de l'ouvrage recensé). Le sens glisse entre les doigts et c'est justement ce sens problématique qui sera au centre des préoccupations des protagonistes abordés dans l'ouvrage recensé.
- 4 *Language and Meaning in the Age of Modernism* a comme personnage central Charles Kay Ogden (1889-1957), dont les œuvres et les idées sont analysées : sont présentés ses liens personnels, théoriques et scientifiques avec ses contemporains (notamment Bertrand Russel [1872-1970], Ludwig Wittgenstein [1889-1951], Victoria Lady Welby [1837-1912], Otto Neurath [1882-1945], Rudolf Carnap [1891-1970]), mais aussi les sources plus anciennes, rarement explicitées, qui l'ont inspiré. Structuré autour de trois moments significatifs de l'œuvre d'Ogden – de *The Meaning of Meaning* (1923) à ses rapports avec les membres du cercle de Vienne, en passant par le *Basic English*, sa langue auxiliaire internationale du début des années 1930 –, l'ouvrage est un voyage à la recherche des solutions proposées par l'époque pour « dompter le sens », qui part de Cambridge (où travaillaient Russel et Wittgenstein) pour aller à Vienne (vers Neurath et Carnap), avec un passage par les idées des auteurs et théoriciens des langues internationales auxiliaires des années 1920-1930.
- 5 Si, comme on l'a déjà dit, l'ouvrage traite de l'histoire des idées, il intéressera différents spécialistes des sciences humaines par son côté interdisciplinaire, car, comme le dit JME (p. 5), une étude en histoire des idées ne se réalise pleinement qu'en sautant par-dessus les limites disciplinaires. Il sera ainsi question de différentes disciplines qui se retrouvent autour des réflexions sur le problème du sens : la philosophie analytique, la linguistique, la sémiotique, mais aussi l'interlinguistique, la science des langues artificielles. D'après JME, ces domaines du savoir avaient toujours été considérés comme des « *islands of knowledge* » et n'avaient jamais été réunis autour d'une problématique commune.
- 6 Le côté interdisciplinaire revendiqué par l'ouvrage aurait pu être une entrave à sa réception, puisqu'il traite de disciplines parfois confidentielles (l'interlinguistique) ou n'ayant pas, à première vue, de points de convergence (un sémioticien n'est pas forcément familier des théories de la philosophie analytique). Mais on doit relever ici la volonté didactique et pédagogique de JME, qui propose une présentation détaillée (mais non par trop spécialisée) et précise des idées principales et des questionnements des différentes disciplines abordées durant l'époque couverte par l'ouvrage. Un même souci pédagogique se retrouve dans la présence de nombreux éléments biographiques pour chacun des auteurs traités, ce qui contribue à faire de l'ouvrage l'« *historical narrative* » souhaité par JME.
- 7 La première partie – *The Meaning of Meaning* (p. 7-53) – s'organise autour de l'ouvrage éponyme écrit par Ogden avec la collaboration d'Ivor Armstrong Richards (1893-1979), ouvrage considéré par JME comme « *a product of its times, in the themes it addresses and the solutions it proposes* » (p. 8). Si l'histoire éditoriale et la réception de l'ouvrage sont

traitées dans cette partie, c'est surtout son contenu et son contexte de parution qui en est au centre. JME rappelle que *The Meaning of Meaning* est un ouvrage à la fois théorique et pratique, qui présente à la fois « *the nature of language and meaning* » et « *a practical method for taming meaning in language* » (p. 9). Quelques pages sont ainsi consacrées à présenter la vision de Richards et d'Ogden quant aux deux fonctions principales du langage, la fonction symbolique ou référentielle et la fonction émotive. C'est surtout la fonction symbolique qui est approfondie dans *The Meaning of Meaning*, celle qui révélera la problématique de la représentation d'un référent par un symbole, à travers le traitement de ce que Richards et Ogden appellent « *word-magic* », le « *belief that for every word there is a corresponding entity in the world* » (p. 11) :

[W]ords may come between us and our objects in countless subtle ways, if we do not realize the nature of their power. In logic, as we have seen, they lead to the creation of bogus entities, the universals, properties and so forth [...] By concentrating attention on themselves, words encourage the futile study of forms which has done so much to discredit Grammar; by the excitement which they provoke through their emotive force, discussion is for the most part rendered sterile; by the various types of Verbomania and Graphomania, the satisfaction of naming is realized, and the sense of personal power factitiously enhanced. (Ogden & Richards 1989 [1923] : 45, cité p. 11)

- 8 Puisque les mots, de par leur nature, rendent la communication difficile, Ogden et Richards vont proposer « *their method of definition, a technique for making references more precise and more likely to correspond for the speaker and their interlocutors* » (p. 15). Cette méthode, qui vise à définir un symbole « *so that it reflects the 'thought or reference' it stands for more clearly and, preferably, more analytically* » (p. 15), est, de façon intéressante, rapprochée par JME des théories de l'atomisme logique, telles qu'élaborées notamment par Russel et Wittgenstein. Des pages éclairantes (p. 18-25) sont ainsi consacrées aux rapprochements et aux filiations que l'on peut faire entre les définitions d'Ogden et Richards, d'un côté, et la théorie des descriptions de Russel, de l'autre. Cette partie aborde aussi d'autres sources qui ont pu inspirer les idées avancées dans *The Meaning of Meaning*, notamment la théorie sémiotique *Significs* de Lady Welby (p. 28-34), les idées de Bronisław Malinowski (1884-1942) (p. 43-46), ou encore John Wilkins (1614-1672), ou Leibniz (1646-1716) (p. 23).
- 9 La deuxième partie (p. 54-112) de l'ouvrage traite du projet de langue internationale auxiliaire Basic English, qu'Ogden élabore dès la fin des années 1920. En tant que telle et hors du contexte de l'ouvrage recensé, cette partie est extrêmement bienvenue, car elle présente de façon détaillée et précise un projet de langue internationale auxiliaire généralement peu traité par les historiens de la linguistique. Alors que l'on connaît très bien le contexte et le contenu d'un projet comme l'espéranto (voire comme l'ido), l'intérêt de la linguistique et de l'histoire de la linguistique pour le Basic English demeure cantonné à de rares publications très spécialisées. Grâce à JME, nous avons désormais des pages de référence sur le Basic English. Mais cette partie prend aussi tout son sens placée dans le contexte de l'ouvrage, puisqu'elle présente, à travers le projet Basic English, la suite logique des idées avancées dans *The Meaning of Meaning* : « *The key to a successful international language, according to Ogden, was to have a minimal vocabulary consisting of words 'scientifically selected' for their reliability in reference* » (p. 82). Dans cette partie, le Basic English est placé dans le contexte et les discussions théoriques du mouvement pour une langue internationale auxiliaire. Et JME propose un panorama très détaillé des différentes visions que partageaient ou pas les auteurs et théoriciens des différents projets de langue internationale de l'époque. On retiendra – car c'est un point qui n'est pas forcément bien connu – toutes les réflexions (que le projet Basic

English reflète aussi, puisqu'il prend comme point de départ une langue, l'anglais, que l'on considère comme étant devenue analytique) autour de l'opposition entre analytisme et synthétisme dans la théorie des langues artificielles internationales (p. 67-77). Les pages sur l'influence de la théorie des fictions de Jeremy Bentham (1748-1832), un des seuls auteurs cités par Ogden, sur le Basic English méritent aussi d'être relevées (p. 93-100).

- 10 La troisième et dernière partie de l'ouvrage emmène le lecteur à Vienne, auprès, notamment, de Neurath et de Carnap, avec lesquels Ogden fut en contact, comme le rappelle JME (p. 113). On comprend l'intérêt d'Ogden pour les membres du cercle de Vienne quand on sait que ce dernier fut très impliqué dans la lutte pour le « parler clair » et contre l'obscur métaphysique. Cette partie propose d'intéressants rapprochements entre certaines idées d'Ogden soutenant le Basic English et certains langages élaborés dans le cadre des travaux et des réflexions du cercle de Vienne, du « jargon universel » (p. 123-125) et du langage pictographique Isotypes (p. 129-134) de Neurath jusqu'à la « langue physicaliste » de Carnap (p. 120-123).
- 11 Dans l'épilogue, à côté du rappel des principaux résultats de cette présentation, cette analyse et cette mise en contexte des « *modernist approaches to language* » (p. 3), sont proposées quelques pistes de réflexion sur la façon dont on pourrait relier les théories et les idées évoquées et développées dans l'ouvrage et certaines approches sémantiques développées par des courants linguistiques récents, comme le structuralisme américain, la sémantique générativiste ou le *Natural Semantic Metalanguage* d'Anna Wierzbicka.
- 12 Comme JME le rappelle dans son introduction (p. 1), l'époque du modernisme commença dans l'euphorie d'un progrès et d'une technologie qui paraissaient inarrêtables, mais se termina dans l'effroi et la désillusion de la technologie destructive de l'extermination de masse et des bombes atomiques. Comme on l'a dit au début, les projets évoqués et présentés dans l'ouvrage recensé – que ce soient ceux d'Ogden, de Russel, de Wittgenstein, de Neurath ou de Carnap – avaient tous l'ambition clairement avancée de participer non seulement à l'avancement de l'humanité, mais aussi à l'instauration d'un bonheur quasi général et généralisé, au moyen d'un langage débarrassé de ses aspects problématiques, obscurs et trompeurs. Comme l'explique JME, par exemple, « *Ogden and his supporters cast Basic as a scientifically engineered tool for liberating thought, for making language the servant of reason* » (p. 100). Pourtant, les parties 2 et 3 de l'ouvrage se terminent par deux chapitres – respectivement « *Totalitarianism and Newspeak* » (p. 100-107) et « *Totalitarianism revisited* » (p. 145-150) – qui interrogent, en suscitant un intérêt certain et des réflexions, le côté disons « sombre » du Basic English, d'une part, et de la lutte des Viennois du cercle contre le discours obscur et non scientifique de la métaphysique, de l'autre. Le Basic English, avec son vocabulaire limité et sélectionné scientifiquement, ne rappelle-t-il pas le Newspeak d'Orwell et son but affiché de limiter la pensée (p. 104) ? JME rappelle ainsi que le Basic English était « *a legislated, restricted code* » (p. 106) et qu'il avait aussi, dans l'esprit d'Ogden, une visée de contrôle : « *at the very least, Basic is a technological instrument for taking control of the individual's own mind* » (p. 104). Quant aux membres du cercle de Vienne, leur volonté d'opposer la métaphysique à la science, d'affirmer que certaines phrases ont du sens et d'autres pas ne doit-elle pas aussi se lire comme « *another manifestation of the same absolutism and intolerance that characterised the political climate of Central Europe and had plunged the continent once again into war* » (p. 145), ainsi que le pensait le philosophe

américain Horace Kallen (1882-1974) ? Cet ouvrage original sur un sujet peu traité pose en filigrane la question de savoir si, à vouloir « dompter » le langage, on ne finit pas par le brimer et le brider et à l'empêcher de remplir son rôle premier, qui est l'expression de toutes les pensées.

BIBLIOGRAPHIE

Hofmannsthal, Hugo von. 1980. *Lettre de Lord Chandos et autres essais*. Paris : Gallimard.

Le Rider, Jacques. 2008. Crise du langage et position mystique : le moment 1901-1903, autour de Fritz Mauthner. *Germanica* 43 : 13-27 [en ligne : <https://journals.openedition.org/germanica/545>].

Ogden, Charles Kay & Richards Ivor Armstrong. 1989 [1923]. *The Meaning of Meaning*. San Diego : Harcourt Brace Jovanovitch.

AUTEURS

SÉBASTIEN MORET

Université de Lausanne